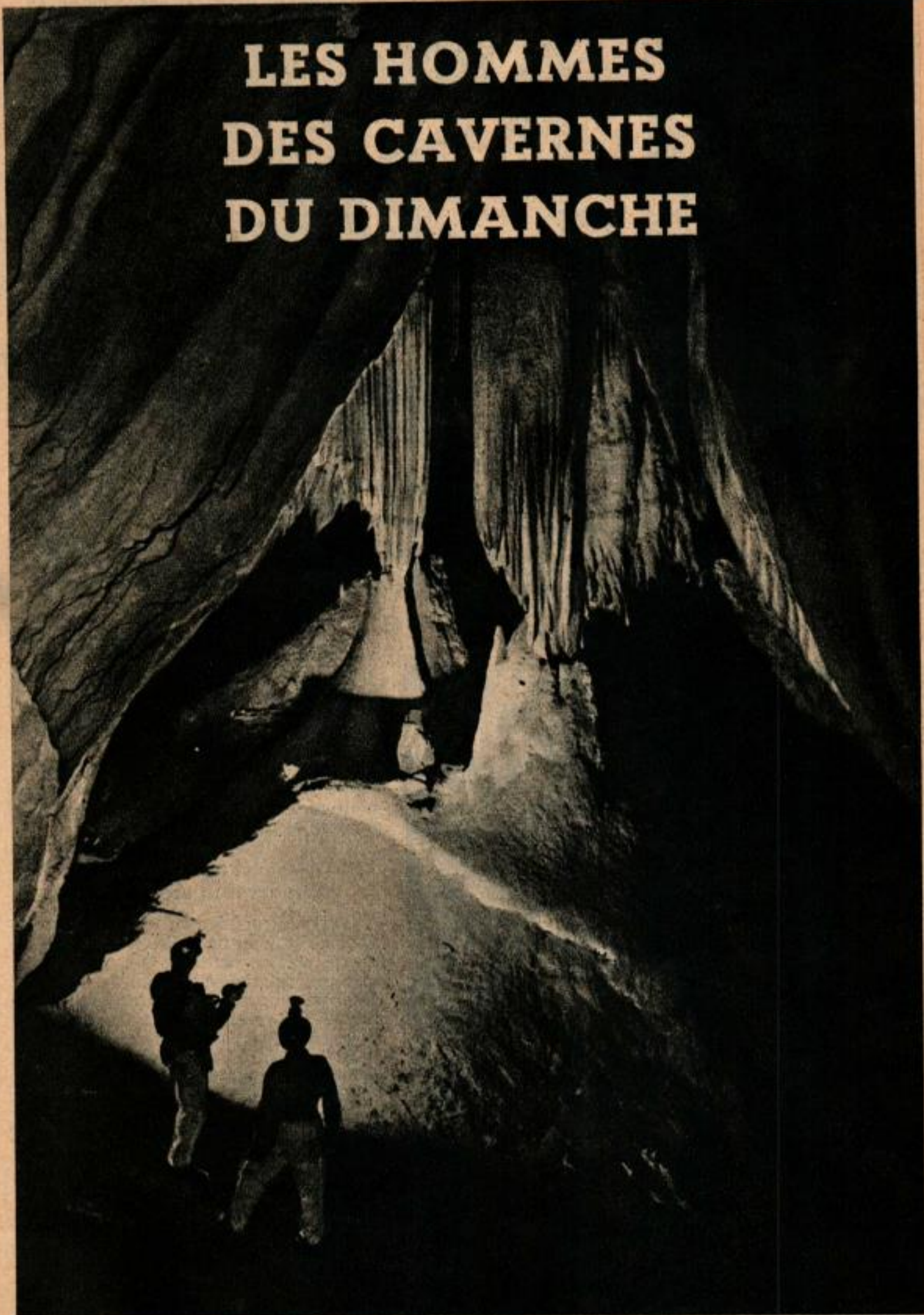


LES HOMMES DES CAVERNES DU DIMANCHE





Le spéléologue est descendu avec des cordes dans une caverne récemment découverte.

par *Henri F. Unger*

ILS ne brandissent pas des bâtons noueux menaçants et ne traînent pas leurs femmes par les cheveux, mais ils n'en sont pas moins de véritables hommes des cavernes. Ils disparaissent dans les fissures du sol non explorées et rampent dans des endroits impossibles, un passe-temps qui donne à ses adeptes des joies inconnues des habitants de la surface.

Ouvriers, employés, docteurs, gens de toutes conditions venant de plus de 30 états différents, se sont groupés en une organisation d'explorateurs amateurs du sous-sol sous le nom de Société Spéléologique Nationale.

Les spéléologistes ou spéléologues sont de véritables explorateurs, qui ne se contentent pas seulement de cataloguer les cavernes inconnues, mais contribuent à augmenter les connaissances de la science. La Société américaine fut fondée en 1939 par William Stephenson. Les femmes constituent 30 % des effectifs. Les membres font des sorties régulières et explorent les cavernes des terrains calcaires.

La plus grande partie de la surface du globe est connue, ce qui fait penser aux membres de la Société Spéléologique qu'il doit rester dans le sous-sol des domaines entiers à explorer pour les amateurs. Le nombre de cavernes explorées est restreint et plus encore le nombre de celles dont on a pu faire la carte. Mais l'exploration souterraine n'est pas une paisible partie de campagne pour le dimanche.

Les spéléologues expliquent aux débutants comment ils doivent s'équiper et ce qu'ils verront dans les cavernes. Ce qui importe le

plus est de savoir ce que les membres d'une expédition doivent faire en cas de séparation involontaire. Un groupe ne doit jamais excéder 8 personnes. Il lui est alloué un temps donné pour faire une exploration; s'ils ne sont pas revenus à l'air au bout de ce délai, une expédition est envoyée à leur recherche.

Les débutants et amateurs sont éduqués au

La corde de nylon est essayée avant la descente. L'explorateur emporte une lampe électrique et des bougies.





Les topographes de l'expédition mesurent avec un mètre à ruban les dimensions d'une des excavations principales de la caverne. Ci-dessous, un explorateur aide un de ses camarades à passer par une petite ouverture qui conduit à une vaste pièce.



moyen de la phrase suivante : « Un explorateur à l'esprit lucide doit se retrouver lui-même. » La perte du sang-froid est plus dangereuse que celle du matériel d'exploration. Un débutant enthousiaste est descendu au bout d'une corde et a atteint le sol d'une large et belle grotte; immédiatement, il s'engage dans un chemin latéral, heureux de faire des explorations tout seul.

Bientôt, il débouche dans une vaste caverne. Pendant quelques minutes, il se promène, puis il s'engage dans une mauvaise voie. Complètement perdu, il est alors pris de panique. Il pousse des cris sans se rappeler que la voix ne porte pas au delà de 15 m. environ dans les cavernes. Désespéré, il s'assied et se met à pleurer. Les sauveteurs qui vont de l'avant dans les endroits inexplorés finissent par le retrouver.

Mais les personnes qui se perdent ne s'égarent que rarement et pour peu de temps. La précaution essentielle est de ne pas entrer dans une grotte sans avoir une abondante provision de lumière. Des allumettes s'allumant sous la pluie sont indispensables. Certains explorateurs ne se servent que de bougies. Les lampes de poche et leurs piles risquent de se mouiller et de ne plus fonctionner.

Dans de nombreux groupes, on rencontre des amateurs qui croient que le moyen pour ne pas se perdre consiste à emmener avec soi une pelote de ficelle grâce à laquelle on reviendrait sûrement au jour. Les spéléologues expérimentés considèrent ce moyen comme tout à fait faux. En effet, si le souterrain est vaste, la dimension des pelotes deviendrait inadmissible et si le souterrain est petit, les explorateurs ne peuvent se perdre. Le meilleur moyen pour se tirer d'affaire est d'utiliser des pierres mises dans un certain ordre avec la pointe indiquant la bonne direction.

Le nouveau venu est sujet à la claustrophobie ou terreur d'être enfermé. Il se trouve tout à coup devant un mur sans issue et constate que toutes les ouvertures conduisent à des impasses. Dans ce cas, avant d'aller plus loin, il faut s'arrêter, s'asseoir, et chercher d'où vient l'erreur, c'est-à-dire où commence le détour fâcheux, responsable de l'égarement. Le débutant doit se rappeler qu'il laisse des traces de pas sur le sol, ainsi que des gouttes de bougies, des allumettes brûlées, des débris de toutes sortes jetés sur son chemin. En cas de nécessité, l'explorateur novice procède par élimination, en étudiant un passage

après l'autre, afin de trouver le bon. Beaucoup de grottes de grandes dimensions ont une entrée petite et c'est en se trompant sur l'emplacement des petites ouvertures, sur le chemin du retour, que les débutants se perdent.

La tâche qui est, de loin, la plus importante pour le spéléologue est le relevé topographique des cavernes. La forte humidité et la boue poisseuse des cavernes rendent ce travail difficile. On ne peut utiliser des appareils de lever, ni même une planchette. Peu de lumière, pas de points éloignés visibles et l'encombrement des instruments classiques, tout contribue à empêcher l'emploi de méthodes courantes. Pour faire les levés, il faut au moins une source de lumière ponctuelle bien stable. Pour mesurer la hauteur des voûtes, on emploie un ballon d'enfant attaché à un fil portant un nœud tous les mètres. Des photos sont prises pour des études ultérieures. La cartographie exige deux personnes au moins. L'observateur avant enregistre les indications lues par l'observateur arrière sur la boussole et sur le ruban gradué ou le double mètre.

Lorsque les spéléologues explorent une caverne inconnue, et non cartographiée, ils gravent dans leur mémoire les moindres détails sur les cavités les plus importantes et laissent les passages secondaires pour les reprendre ultérieurement. Certaines cavernes offrent du travail pour des années aux amateurs de spéléologie.

Des centaines d'explorateurs souterrains doivent au professeur Édouard Alfred Martel les méthodes utilisées pour pénétrer les secrets des cavernes. C'est le fondateur de la spéléologie. Pendant 50 ans, il a exploré plus de 1.000 cavernes, donnant aux futurs spéléologues des bases pour leur travail d'exploration.

De nos jours, les observations scientifiques sont réunies en volumes. Une bibliothèque impressionnante sur la question a été amassée et donne les renseignements les plus complets sur les cavernes connues. Les minéraux recueillis par les chercheurs sont envoyés aux musées.

La Société tient ses membres informés par un bulletin mensuel. Pour beaucoup de membres, un coup d'œil sur les formations rocheuses délicates ou sur les falaises fossiles constitue une récompense suffisante pour leurs efforts, alors que pour d'autres la spéléologie est une occasion de faire des recherches archéologiques, paléontologiques, minéralogiques et géologiques.

Les membres de la Société peuvent se vanter d'avoir contribué directement à la victoire américaine sur le Japon. Lorsque les troupes américaines furent embarrassées sur la manière de chasser les soldats japonais des cavernes, les membres dirigeants de la Société furent consultés. Ils enseignèrent aux experts de l'armée les particularités de chaque type de caverne. Pendant des jours, les experts apprirent à faire sauter les entrées des cavernes et acquirent ainsi la technique nécessaire qui fut appliquée ensuite sur les côtes du Pacifique.